

VENDREDI 8 OCTOBRE 1948

REDACTION-ADMINISTRATION  
Robert JOULLIN, 145, Quai de Valmy,  
Paris-10<sup>e</sup>  
FRANCE-COLONIES  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs  
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« Aucune désobéissance civique ne sera tolérée » (De Gaulle)

## DÉSOBÉISSEZ !!

### Ce qu'il faut faire

A Fédération Anarchiste s'est fait une renommée certaine pour la valeur de ses analyses et la justesse impitoyable de ses jugements. On a pu dire, pour cela, et l'expression est parfaite, que l'excellence des principes anarchistes se vérifiait dans l'actualité et qu'enfin le Libertaire était le porte-parole d'un anarchisme d'époque, seul efficace, seul fidèle à l'esprit de nos plus grands penseurs.

Mais que de fois ne nous a-t-on pas accusés d'insuffisance dans le domaine des solutions libertaires immédiatement pensables et réalisables.

Critique injuste et que nous vaut un passé trop long de verbiage sans consistance, de phraséologie pompeuse autour des mots : liberté, dignité, humanisme, etc... Nous retrouvons aujourd'hui le réalisme d'un autre passé, celui de Bakounine et James Guillaume. Nous pouvons affirmer que nous ne nous contentons plus de savoir « ce que nous ne voulons pas ». Sans tomber dans la manie du planisme, nous savons — et nous disons — ce que nous voulons. Les séries d'articles du Libertaire sur l'économie, l'éducation, les coopératives, le problème paysan, les brochures et les livres de nos Editions le prouvent.

Mais les événements nous pressent. La troisième guerre menace, le totalitarisme vaincu, en apparence, se développe plus ou moins sournoisement dans les pays mêmes qui ont présenté le combat. Devant la dictature et la guerre généralisée, quelle serait l'attitude de la F.A.? Voilà la question à laquelle il nous faut répondre sans démagogie, mais sans faiblesse.

Tout d'abord, précisons bien que nous n'avons nullement la soi-disante de fixer la date d'on ne sait quelle révolution-éclair que nous n'avons pas encore la force d'inspirer et de préserver de déviations politiciennes, étatiques, la conscience des masses étant loin encore de prolonger les explosions de leurs instincts libertaires, d'ailleurs amoindris en bien des pays par la faute de la propagande « socialiste » étatique.

Nous ne minimisons pas pour cela les possibilités énormes de développement rapide, dans l'action même, de cette conscience révolutionnaire.

Ce que nous devons faire, c'est être présents partout, à l'atelier, au syndicat, à la coopérative, à l'association artisanale, au groupement d'usagers, pour y préserver ou y faire prévaloir l'indépendance vis-à-vis des politiciens et de l'Etat, pour honnêtement y faire connaître nos solutions, pour y généraliser, par notre exemple, les attitudes libertaires, le sens de la dignité et de la solidarité.

Nous serons donc présents pour initier ou appuyer les mouvements révolutionnaires et leur montrer la voie révolutionnaire. Nous serons présents aussi, tout en conservant une attitude de solidarité, pour critiquer, démasquer, condamner les mouvements irréfléchis, de provocation, de déviation politique, de trahison. Mais là encore devrons-nous peser les circonstances pour chaque cas, car la réalité est complexe ; souvenons-nous des grèves de novembre dernier !

Et c'est par cette présence constante, par cette lente, difficile, mais fructueuse construction de notre influence que nous faisons déjà la Révolution, comme nous détruisons l'Etat non pas par quelques salves de mitraillage à l'hôtel Matignon, mais en généralisant les grèves gestionnaires, en multipliant les expériences de circuit direct, en construisant pour rendre l'Etat caduc, les structures fédéralistes.

Mais tout ce travail « extérieur » en quelque sorte, requiert, pour être pleinement efficace, la nécessité de l'organisation anarchiste spécifique, proprement dite, qui met en contact les militants et assure les liaisons, les coordinations, les confrontations, les accords, les ent'aides indispensables si les anarchistes ne veulent pas, comme autrefois, être battus séparément dans chaque secteur de leur activité.

Il faut donc, absolument, maintenir la Fédération Anarchiste et sa propagande et son travail d'éducation et de liaison, quelles que soient les circonstances.

Que demain, il y ait tentative de formation d'un Etat totalitaire, nous combattrons. Ce n'est pas que nous commencerons seulement à combattre ; nous ferons que poursuivra notre lutte passée et présente contre tout acte de pouvoir. Mais nous lutterons selon les nouvelles formes qui nous seront imposées.

Que demain, il y ait généralisation de l'état de guerre, (et nous n'affirmons pas que c'est fatal), mobilisation, invasion, déportation générale, en résistant et en devenant le pôle attractif de tous les persécutés et de tous les combattants de la liberté (et ils seraient des millions dans ce maquis immense qui deviendrait l'Europe) nous ne ferons que continuer... à être les Résistants internationaux de toujours.

Présence, mais présence vigilante, active et critique dans les mouvements populaires, permanence de l'organisation, poursuite sous toutes les formes du combat libertaire, telle est en quelques mots, la position de la Fédération Anarchiste pour les durs moments qui menacent.

Ce qu'il faut faire : C'EST ÊTRE AVEC NOUS, sur ce programme.

FONTAINE.

**D**E GAULLE s'est démasqué. Maintenant, ce n'est même plus du R.P.F. qu'il s'agit, c'est de lui-même. Et ce moi, que Pascal disait haïssable, revient sans cesse au cours de ses discours et de ses appels haineux.

On se demande comment il est possible qu'un tel personnage ait pu armer les foules, comment le ridiculer et l'odieuse de ses prétentions ne l'ont pas encore fait rejeter tel une défroideuse ouverte ?

Mais à qui s'adresse-t-il ? A tous ceux qui n'ont même plus l'excuse du patriotisme, à tous ceux qui se vendront demain à De Gaulle, à Staline, pourvu que soit sauvé leur coffre-fort, pourvu que soient musclés les ouvriers, pourvu que l'on n'entende plus les cris de ceux qui souffrent, pourvu que réponde le silence glaciel d'une prison, propice à toutes les combinaisons véniales, à tous les crimes.

Car c'est bien là « l'Ordre » que veut établir De Gaulle. Ce de Gaulle qui a le front de nous parler du droit du peuple !!! Mais le peuple n'a rien de commun avec les généraux et leurs comparses, les marchands de canons. Le peuple en a assez de nourrir et les patries et les cliques militaires. Le peuple, c'est une force vivante et propre qui s'écartera instinctivement des traîneurs de goupillons et des marieurs de sabres. Non, ce n'est pas ce peuple-là qui suit De Gaulle ! C'est le peuple des boutiquiers, des trafiquants, des agitateurs, des arrivistes, des jouisseurs, des vieux « messieurs » inassouvis qui hantent des nostalgies de

grandeurs n<sup>e</sup>, et qui ne veut plus de lutte de classe ! C'est la populace dorée des Champs-Elysées qui porte De Gaulle au pouvoir. Cette populace pleine de haine pour le peuple de Saint-Denis. Cette populace vicieuse, corrompue, prête à toutes les compromissions, voilà le soutien du pitre étoilé.

Et elle se s'inquiète nullement de l'ignorance énorme de son « chef », qui prétend résoudre le formidable problème social en un seul mot : « l'association ».

Mais est-il si ignorante ? Que non ! Par association, il entend : associer à chaque travailleur un garde-chuchourer. Et interdire toute volonté de désobéissance civique ! Le peuple travailleur devra être l'esclave des esclaves dorés des Champs-Elysées. Eh bien ! Il peut dire : non !

Désobéir, voilà la grande règle salvatrice. Désobéir sera le cri de ralliement de demain !

Désobéir à De Gaulle, et aussi à Thorez, et à Quenelle, désobéir à tous ces trafiquants de chair humaine, désobéir aux patries, aux curés, à tous les maîtres, à tous les mensonges.

#### DESOBEIR !

Désobéir aux lois iniques, afin d'être libre ; désobéir aux lois de morture, afin d'être propre ; désobéir aux lois du vol légal, afin d'être honnête ; désobéir aux préjugés, afin de s'élever ; désobéir aux « morale », afin d'être moral ; désobéir ! désobéir ! afin que cesse le crime d'obéir !

Jean CLAIR.

## RECONSTRUCTION MILITAIRE

### Montgomery, général en chef

**L**'E monde entier est secoué par les bruits de guerre qui se font de plus en plus précis, de plus en plus forts. Les démocraties se hâtent fièreusement d'établir tout un réseau d'accords et d'alliances militaires. Face au bloc oriental d'apparence monolithique, elles cherchent à se souder afin de donner au moins une illusion de puissance et vont certainement mettre tout en œuvre pour que cessent les sbullitions sociales intérieures et que les misères qu'impose la course aux armements soient supportées sans murmures.

Le totalitarisme stalinien provoque la réaction fas ciste du bloc opposé.

Sous des formes diplomatiques l'appel aux armes retentit de tous côtés. Des manœuvres, des démonstrations navales, comme celles qui vont avoir lieu dans quelques jours en Grèce avec la « visite » d'une puissante flotte américaine, achèvent de donner la ton.

En Angleterre, depuis quelque temps déjà, la reconstruction est délibérément sacrifiée au réarmement et tous les autres pays se préparent à faire de même. Les dictateurs sont de nouveau les « sauveurs » ; Franco s'apprête à faire son entrée à l'O.N.U. et peut-être de Gaulle au Palais-Bourbon. La suppression de toute liberté politique et économique facilite, en effet le développement de l'appartheid et de la psychose guerrière.

Encore une fois il se démontre que la démocratie bourgeoise finit toujours par engranger ce monstrueux état : la totalitarité.

Cette rapide transformation de la conjoncture ne doit pas nous étonner outre mesure. Ce qui se passe actuellement était à prévoir.

#### LES DIFFÉRENTS BLOCS

La nomination de Montgomery à la tête des forces militaires occidentales est l'aboutissement de toutes les tractations diplomatiques entre les « Cinq » qui, sous couvert de reconstruction, accords commerciaux divers et organisation du plan Marshall, préparaient une alliance militaire.

D'autre part un nouveau bloc défensif va sous peu se former par l'alliance des pays scandinaves c'est-à-dire la Norvège, le Danemark et la Suède. A l'autre bout, en Moyen-Orient, on assiste à la même opération. En effet on apprend de source généralement bien informée que les représentants de douze pays membres de l'O.N.U. et opposés à l'U.R.S.S. tiendraient sous peu une conférence à Paris

en vue de la formation d'un « Bloc Moyen-Orient ». Il s'agit de l'Afghanistan, l'Egypte, l'Ethiopie, la Grèce, l'Iran, l'Iraq, le Liban, le Pakistan, l'Arabie Séoudite, la Syrie, la Turquie et le Yémen.

Ces vastes mouvements ont été déclenchés par les Cinq et d'ores et déjà les forces en présence se fixent, se délimitent dans toute l'Europe, le Proche et le Moyen-Orient.

Mais tous ces blocs différents sont atteints de la même faiblesse.

Ils n'ont pas d'armes. Et tous se tournent vers le seul fournisseur possible : les U.S.A.

Le Daily Express a ce sujet note que « ...l'Union Occidentale considérée comme un front défensif ne peut avoir ni substance, ni réalité sans la participation effective des Etats-Unis ».

Mais de toutes façons, l'Amérique n'osera pas encore s'aventurer à fond dans des livraisons d'armes à tous ces blocs qui, en réalité, n'en forment qu'un seul.

Elle veut d'abord voir parfaitement clair dans la situation, s'assurer des bases solides et surtout ne pas donner l'impression de provoquer la guerre. Or, une nouvelle réédition du prêt-bail, dont il est d'ailleurs fort question, prendrait les allures d'un véritable casus belli. D'autre part et bien que nous ne voulions pas jouer les stratèges, il faut admettre que l'application technique de ces livraisons présente de grandes difficultés d'estimations.

Livrer des armes démodées ne servirait pas à grand-chose. Livrer des armes ultra-modernes, il ne peut en être question. On comprend les hésitations et aussi les différences qui surgissent « au sujet du choix de Montgomery. On sait, en effet, que ce dernier est partisan de la ligne de défense en Europe et que l'état-major américain est assez divisé à ce sujet. Sa prise de position définitive déterminera le choix des armements ou la suppression de toute livraison. L'abandon de l'Europe à elle-même et l'établissement de la ligne de résistance en Espagne et au Portugal du Nord.

D'autre part, un incertain subsiste :

Que va-t-il se passer en France ? Si de Gaulle réussit, quelle sera son attitude face aux nouvelles conjonctures ?

captera-t-il Montgomery ou un général américain ? Et ne peut-on penser que l'ajournement du communiqué final des « Cinq » demandé par Ramadier ait pour cause profonde, certaines tractations secrètes entre de Gaulle et le gouvernement actuel. De surcroît le danger d'un gouvernement communiste ou à participation communiste.

Dans les deux cas toute la politique euro-éenne ne serait bouleversée.

(Suite page 2.)

## L'ABJECTION

Les « patrouilleurs » du parti communiste français sont chauvins jusqu'à l'os et comme tous les bons nationalistes un tantinet antisémite.

Dans le numéro 1.263 de « l'Humanité », la petite troupe de service a pondé le moindre événement que nous tirions de sa revue de presse.

Non pas de cette racaille

LE MONDE annonce : les personnes déplacées forment une réserve de main-d'œuvre, puis écrit : la France qui manque de main-d'œuvre, pourrait utiliser cette réserve.

Ainsi, malgré le chômage qui existe déjà ses ravages en France à la suite de l'application du plan Marshall, certains milliers de l'industrie organisent à faire rentrer chez nous pour être utilisés comme masse de main-d'œuvre et de pression contre les salaires des ouvriers la liste des fascistes et criminels de guerre dits : « personnes déplacées ». La vigilance des travailleurs empêchera ce projet de se réaliser.

Applaudir les Juifs en Palestine et les traiter de « racaille » dans les camps de concentration où vivent les « personnes déplacées » fait bien partie du double, triple ou quadruple jeu de ces apprentis bolcheviks. Traiter les fils de mafieux devant les ouvriers et défendre la police au Parlement ; s'élever contre la hausse du prix du pain dans les villes et soutenir le marchand de blé dans les campagnes ; dénoncer l'Eglise et tendre la main à ceux qui vont à la messe ; prêcher le communisme et défendre la hiérarchie des salaires, rien de tout cela n'arrête ces tueurs à tout prix.

Du petit mortuaire Pierre Hervé à la rosière Simone Tery, la « belle équipe » du torchon de Jaurès n'est pas une immondice près ! Un nègre qui pourrait être aussi bien Juif ou Mongol.

## AU FIL DES JOURS

### DEMOCRATIE

À Athènes un contrôle d'équité effectué dans la banlieue mondaine a

permis l'arrestation de 100 personnes « présumées » communistes !

### ...ET DEMOCRATIE

En Yougoslavie les prêtres sont libérés du « secret professionnel » et pourront être cités comme témoins.

les U.S.A., sans avoir l'air d'y toucher, font des préparatifs pour l'admission de Franco à l'O.N.U. ...

C'est pour cette raison majeure que

les U.S.A., sans avoir l'air d'y toucher, font des préparatifs pour l'admission de Franco à l'O.N.U. ...

### CURIEUSE VISITE

L'ambassade des U.S.A. a fait savoir que des unités de la 6<sup>e</sup> flotte américaine se rendront en Grèce pour l'admission de Franco à l'O.N.U.

Drole de « visite », qu'on en juge : cette flotte se compose du porte-avions géant « Franklin Roosevelt », de trois croiseurs et de plusieurs contre-torpilleurs.

(Suite page 2.)

### DES MOTS... DES MOTS

Au cours d'un discours prononcé à la Sorbonne Mrs Roosevelt a été notamment : « ...Les mots de démocratie, de liberté et de droits de l'homme ont

Voir en page 3

notre REFERENDUM

## Le Roi-Dollar

Siègeant à Washington, le Fonds Monétaire International vient de publier son troisième rapport annuel.

Ce rapport est une éclatante confirmation de la position que nous défendons depuis longtemps dans ces colonies.

En effet, il ne peut que constater son impuissance absolue, face aux définitives contradictions économiques et financières du monde capitaliste.

D'abord, le « Fonds » constate que presque tous les pays sont accusés à une inflation que rien ne paraît arrêter et que le déséquilibre perpétuel des changes, la hausse des prix, et les troubles sociaux qui en sont la conséquence, rétrécissent chaque jour davantage les chances de stabilité des échanges internationaux.

Et d'indiquer les moyens de remédier à cette désastreuse situation. Mais ces moyens ont tous un défaut redhibitoire : ils sont utilisés jusqu'à la corde. Ce sont les moyens classiques que chacun connaît, mais infâmables et qui, tous, une fois appliqués, s'avèrent absolument inefficaces.

Réduire les dépenses, équilibrer le budget, augmenter les impôts

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Lendemains qui chantent

Il fut un temps où les gens chics se faisaient blanchir à Londres et l'on pourrait croire que le général de Gaulle a non seulement sauvé sa cuvette, mais qu'il a lavé toutes les vêtements de nos généraux lors de son séjour en Angleterre. Parce que l'homme de la grandeur réfute la nomination de « Monty » au commandement suprême de l'armée des 5. Pourquoi en effet ne pas choisir un général français? En grande tenue et sous les lumières d'un salon ils font encore de l'effet!

N'ont-ils pas l'amour de leur métier? Prenons par exemple le plus prestigieux d'entre eux : le libérateur. Voilà un homme qui ne connaît certes pas de repos. Sitôt rentré en triomphateur dans sa bonne ville de Paris, il est entré en conflit avec son propre gouvernement avec la constitution, avec le M.R.P. pourtant partie de la fidélité », avec le P.C. et voilà qu'il lance un défi à la classe ouvrière! Que voulez-vous, il guerroie, cet homme, il guerroie!

Avec dans la tête des réminiscences de « Marche lorraine »... ! Sans doute se voit-il à la tête, c'est-

à-dire en arrière des magnifiques armées alliées sur la route glorieuse et traditionnelle Strasbourg-Berlin-Moscou ! La brise du Nord lui apprend en sourdine qu'où l'ont fait les godillots sont lourds dans le sac. Et puis vlan, culbutés les blindés, l'artillerie, les cosaques. Sang et Victoire !!!

Mais de Gaulle n'est pas Napoléon, il est gaulliste, hélas! Et dès avant la magnifique épopee la contre-offensive se développe sous forme d'ukase.

Ordre au peuple français de ne pas faire la guerre à l'Union Soviétique, signé : Le parti communiste.

A vrai dire, le peuple français, balloté de drôle de guerre en drôle de paix, ayant connu de drôles d'occasions, commence à comprendre qu'il a eu de drôles d'alliés et que ses dirigeants sont une bande de drôles. Le peuple français n'est pas chaud, chaud pour aller au feu. C'est bien loin, la Béresina, aucune envie d'y laver son lingot, même au chant de la « Marseillaise ». Malheureusement, chers camarades communistes, il semble que l'on soit à côté de la question. Comme on aurait ici été plus rassurés si le parti communiste russe avait donné l'ordre au peuple soviétique de ne pas faire la guerre au peuple français. Parce que si on a un grand général, il y a là-bas un grand maréchal. Et les maréchaux, vous savez ? moi ils m'inspirent moins de respect que de peur, même s'ils ont chanté l'« Internationale ».

Leg.

Il fut un temps où les gens chics se faisaient blanchir à Londres et l'on pourrait croire que le général de Gaulle a non seulement sauvé sa cuvette, mais qu'il a lavé toutes les vêtements de nos généraux lors de son séjour en Angleterre. Parce que l'homme de la grandeur réfute la nomination de « Monty » au commandement suprême de l'armée des 5. Pourquoi en effet ne pas choisir un général français? En grande tenue et sous les lumières d'un salon ils font encore de l'effet!

N'ont-ils pas l'amour de leur métier? Prenons par exemple le plus prestigieux d'entre eux : le libérateur. Voilà un homme qui ne connaît certes pas de repos. Sitôt rentré en triomphateur dans sa bonne ville de Paris, il est entré en conflit avec son propre gouvernement avec la constitution, avec le M.R.P. pourtant partie de la fidélité », avec le P.C. et voilà qu'il lance un défi à la classe ouvrière! Que voulez-vous, il guerroie, cet homme, il guerroie!

Avec dans la tête des réminiscences de « Marche lorraine »... ! Sans doute se voit-il à la tête, c'est-

## ROI DOLLAR

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

sur les exportations et les importations. Il faut alors avoir recours à la dévaluation, ce qui rejette purement et simplement cet organisme, qui néanmoins admet qu'à un certain moment un rajustement des changes peut tôt ou tard se révéler indispensable! Autrement dit, on ne veut pas de blancs bonnets, mais l'on admet les bons vêtements blancs!

D'autre part, ce fameux rapport dénonce « l'excès » du pouvoir d'achat, et l'augmentation des salaires, sources de tous les maux, également, le développement du crédit, qui est pourtant la pierre angulaire du système capitaliste!

Après avoir énoncé ces énormités, il s'attaque à un problème autrement ardu, et ce n'est pas peu dire !

La pénurie de dollars dont souffrent presque tous les pays revient tout le long de ce rapport comme unangoisant leit-motiv.

Pour acheter, en effet, il faut pouvoir vendre, et c'est là que les insolubles contradictions s'affirment de plus en plus violemment.

Le plan Marshall ne peut suffrir à lui tout seul aux formidables besoins d'un

UNE REVUE VA PARAÎTRE  
BONNE CHANCE A  
« DEFENSE DE L'HOMME »

Lecoin, entouré de quelques amis, lance une revue mensuelle « Défense de l'Homme » dont le titre est le programme, Lecoin s'est assuré le concours d'hommes vaillants, libertaires, sympathisants, humanistes.

La revue, de caractère large, entend traiter dans tous les domaines, de ce qui touche à la dignité et à la liberté de l'homme face à toutes les forces d'oppression et d'exploitation.

Le « Défense de l'Homme », revue présentée prochainement sous l'égide de la F. A. et embrayé sur le plan théorique de la Revue de notre organisation.

Le « Libétaire » présente ses meilleurs vœux à « Défense de l'Homme » et lui accordera une importante étude critique dès sa parution, prévue pour fin octobre.

Renseignements : Louis Lecoin, 73, rue Camille-Pelletan, Antony (Seine), Versements : C.C.P. Mme Lecoin, Paris 4504-77. Abonnement un an (12 numéros) : 350 fr. Six mois : 200 fr. Le numéro, 55 francs.

BIOGRAPHIE — SOUVENIRS

Lecoin : E. Baudouin, 30 fr. — Kaminski : Bakounine, 120 fr. — Hem Day, Francisco Ferrer, 20 fr. — F. Planche : Louise Michel, 150 fr. — Sainte-Beuve : Vie de Proudhon, 150 fr. — L. Lecoin : De prison en prison (2). — J. Humbert : Eugène Humbert. Sa vie, son œuvre, 350 fr. — J. Dubois : Histoire de l'art, 150 fr. — L. Lecoin : Les révoltes de l'Insurrection des Comités secrets, 150 fr. — V. Alberny : L'Insomnie espagnole, 140 fr. — J. Humbert : Sous la Cagoule, 50 fr. — R. Bonnet : A l'école de la Vie, 100 fr. — Lorjou : Fleurs de Poissé, 220 fr. — H. R. Warden : La Tétraplégie, 150 fr. — M. Alberny : Les Complaisantes, 150 fr. — D. Devaldès : Des cris sous la meule, 40 fr.

CHANSONS — POÉSIES

R. Assou : Chansons sans musique, 125 fr. — Traductions de A. Robin : Poèmes Hongrois d'Ady, 30 fr. Poèmes russes de Boris Pasternak, 30 fr. — Les Campion. Le petit campion (extrait des bons mots), 100 fr. — G. Oliver (en espagnol). Le Romancero de la Libertad, 75 fr.

RELIGION, CLERICALISME

V. Hugo : Ils vendent Jésus-Christ, 90 fr. — Le Christ au Vatican, 12 fr. — Han Ryner : Les crucifixes de l'Eglise, 90 fr. — Les Jeudies de la religion, 25 fr. — L'Eglise devant ses juges, 25 fr. — P. F. Turmel : La création de l'Univers et la suggestion, 75 fr. — Le Sudre de Turin, 50 fr. — Les Religions, 75 fr. — P. F. Proudhon : Le Christianisme et l'Eglise, 30 fr. — Dieu, c'est le mal, 20 fr. — L. Fraterrone : Les Progrès du christianisme, 15 fr. — Sottises et erreurs du catéchisme, 40 fr. — D. Zetton :

monde dévasté. D'autre part, il reste à savoir si le contribuable américain ne se lassera pas un jour de payer les pots cassés ?

Il s'avère donc indispensable que l'Europe exporte en Amérique, ou ailleurs, et que cela fasse ainsi concurrence aux industriels et commerçants des U.S.A., qui n'ont pas trop pour eux seuls des débouchés du monde entier !

Comme on le voit, le problème est simple. Aussi simple que la quadrature du cercle !

Je veux bien te vendre tout ce dont tu as besoin — et je suis le seul à pouvoir te livrer — mais il faut que je sois payé en dollars — et je suis le seul à avoir des dollars. D'autre part, je t'interdis de me vendre quoi que cela soit. Je ne veux pas que tu vendes, ailleurs non plus. Pourtant, si tu ne m'achètes rien, je ferai faille.

Ne pouvant décidément sortir de là, on cherche des biais.

Par exemple, le « Fonds » vient d'attribuer à la Tchécoslovaquie un prêt de 6 millions de dollars ; ce pays, qui a fait l'ancien de mauvaises récoltes, est obligé d'acheter des denrées alimentaires à l'U.R.S.S. et de donner en échanges des produits manufacturés. Dorénavant, elle achètera ses nourritures aux U.S.A., gardera ses produits et ce sera autant de gagné... pour Staline.

D'autre part, on suggère, comme solution possible à la pénurie de dollars, la substitution à l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, comme fournisseurs de certains produits, et qui a leur tour pourraient vendre... à l'Amérique.

Là encore, le cercle se referme. On n'en sort plus. On n'en sortira plus jamais.

L'incohérence de ce monde de fous éclate à chaque pas.

Mais pour sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

Et c'est à ce point que le drame devient tragique.

On peut sortir de ce dédale des projets criminels se dessinent.

D'abord, assurer dans chaque pays la dictature économique et politique, afin de pouvoir établir une monnaie intérieure à cours fixe. Ensuite, déchanter la course aux armements ; armer tout le monde, jusque et y compris, les futurs ennemis, l'exemple vient d'être donné avec la Tchécoslovaquie.

Ainsi, les U.S.A. pourront déculper les exportations sous couvert de « sécurité militaire, et les contribuables américains payer de lourds impôts pour sauver leur « patrie » !

La guerre qui vient a peut-être pour cause profonde cette phase imbécile : la pénurie de dollars !

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## L'Art et la Liberté<sup>(1)</sup>

Nous publions aujourd'hui le premier article d'une étude sur l'art. Si elle ne donne pas la position définitivement élaborée des anarchistes, elle exprime pourtant l'opinion généralement admise à ce sujet et pourra servir utilement de bases de recherches.

**S**i l'art paraît être l'animateur de la création spirituelle et matérielle dans l'humanité, il n'est en réalité qu'un agent double, car il est en même temps l'agent de préparation, corrupteur de la pensée et du geste, et poison de la liberté.

Si donc, en principe, la rémunération d'un travail quelconque constitue une erreur, cette erreur devient grossière pour un produit de l'art.

À ce point de vue, et puisqu'il faut choisir un domaine précis, la peinture m'offre un champ d'études particulièrement fructueux.

La facture — commerciale — d'un tableau peut se décomposer ainsi : 1<sup>re</sup> matière première ; 2<sup>e</sup> main-d'œuvre ; 3<sup>e</sup> frais généraux 4<sup>e</sup> études ; 5<sup>e</sup> valeur artistique.

Les quatre premiers articles sont d'une estimation possible, de l'exact à l'approximatif. Il est facile d'évaluer le matériel et les fournitures diverses, les heures de travail cotées à un taux artisanal courant, les frais d'exposition. Dans notre société, les longues études préparatoires constituent, comme dans beaucoup de professions libérales, un manque gagnant qui doit se récupérer par une majoration du travail payé.

Jusqu'ici l'estimation de toute œuvre se borne, pour un simple calcul quantitatif, à quelques opérations élémentaires.

Arrivés au dernier article, l'appréciation qualitative — la plus importante — nous entrons en plein mystère.

On peut soutenir — et je la soutiens — qu'en art il n'y a pas de critères absolus, ni même de critères sérieux qui puissent offrir, commercialement ou non, une base d'entente incontestée. C'est très net dans le domaine pictural. Exprimer en chiffres la valeur d'un tableau est plus qu'une gymnastique de haute fantaisie, c'est une folle gageure.

Les personnes jugées en la matière sont : le critique d'art, le passant, le client, l'auteur, le pontife.

Mais qu'est-ce qu'un critique d'art ?... un agent de publicité au service du marchand de tableaux.

Qu'est-ce qu'un marchand de tableaux ?... un commerçant qui spécule à la fois sur le désespoir du pauvre et le crédule optimisme du riche.

Je veux bien qu'il existe dans chacune de ces deux catégories sociales des individus sensibles et probes, Raissimes. Ils ne font guère la pluie et le beau temps.

Le passant, badaud, visiteur, ami, est de loin le plus sincère. A part les manquements exceptionnels, petits mensonges et parti pris d'ordre affectif, son opinion est désintéressée. Ça lui plaît ou ça ne lui plaît pas. Au

client aussi, mais ce dernier est enclin à mesurer toute velléité de puissance au pouvoir du portefeuille, à la somme adjudicative, terme auquel un homme se rend.

Admettons encore qu'il existe des amateurs, clients ou non, très capables de discernement, et qu'on appelle des connaisseurs. Ils ne peuvent se rencontrer que sur des données conventionnelles, établies préalablement par d'autres — quels autres ? — et qu'ils ont seulement admises, apprises et sues.

Le seul juge possible, et non certain, c'est l'auteur lui-même. Lui seul peut calculer à peu près le rapport entre ce qu'il a voulu et ce qu'il a fait. A moins d'une correspondance étonnante, personne ne peut voir, exactement comme le peintre, ce que celui-ci a vu, senti, méconnu, négligé, admiré, vénéré, sublimé, ni subir le même phénomène psychique, si personnel, de l'interprétation, ni reconnaître les touches qui tiennent de l'inspiration, du bonheur ou de la maladresses. Personne ne peut mesurer les vibrations de l'homme protégé qui s'acharne à peindre, ses efforts, sa volonté, ses espoirs, ses dépressions, ses tourments et ses jouissances. Le prix du tableau, c'est la conscience de la réussite. La récompense, intraduisible en francs-papier, serait la satisfaction de soi. Mais là

encore tout sentiment, révélé ou non, est sujet à caution. Car, depuis 1804, il y a toujours des fous qui se prennent pour Napoléon, tandis que d'autres, qui ont peut-être du génie, demeurent jusqu'à la fin des masochistes insatisfaits. Alors, où est la vérité ?

Laissons de côté les morts, leur sort étant réglé sur terre. En ne s'attachant qu'aux vivants, on pourrait avancer qu'un artiste peut être jugé par ses pairs. Ces pairs en sont bien incapables. Il faudrait d'abord qu'ils se mettent d'accord. Les cénacles artistiques qui constituent la minorité dite aérie, n'ont pas des opinions concordantes, en tout point, et, il arrive souvent qu'ils soient en opposition irréductible.

Il faut admettre que l'estimation du tableau est toute relative, et par conséquent perpétuellement en débat.

En gros : pour le critique à gages, le critère artistique est l'ordre du patron ; pour le marchand, c'est le bénéfice ; pour le passant, c'est son incompréhension ; pour le client, c'est le prix consenti ; pour le peintre, c'est son plaisir ; pour le pontife, c'est sa tendance.

L'art n'y trouve pas son compte. L'artiste non plus. Nous verrons pourquoi.

K. DUVAL.

### Classiques de l'Anarchie

## LA PROPRIÉTÉ

Vous savez bien que la véritable origine de la propriété est la violence, la rapine, le vol légal ou illégal. Mais admettons cependant qu'un homme ait fait des économies sur le produit de son travail, de son travail personnel ou de la maladresses. Personne ne peut mesurer les vibrations de l'homme protégé qui s'acharne à peindre, ses efforts, sa volonté, ses espoirs, ses dépressions, ses tourments et ses jouissances. Le prix du tableau, c'est la conscience de la réussite. La récompense, intraduisible en francs-papier, serait la satisfaction de soi. Mais là

puisse léguer aux générations successives de ses descendants le droit de vivre paisiblement sur le dos des travailleurs ? Il vous semble juste que, quelques hommes actifs et économies ayant amassé des capitaux — je parle ainsi pour aborder dans votre sens — la grande masse de l'humanité soit condamnée à la misère et à l'abrutissement pour la perpétuité ?

Et, d'ailleurs, quand bien même un homme aurait travaillé uniquement par lui-même, avec ses propres muscles et son propre cerveau, sans exploiter personne, quand bien même, contre toute possibilité, il serait arrivé ainsi, sans le concours direct ou indirect de toute la société, à produire beaucoup plus qu'il ne lui est nécessaire, cet homme ne serait pas pour cela autorisé à nuire aux autres, à leur ôter les moyens d'existence. D'où, qui n'ont plus aucun rapport avec le sentiment de la justice, mais qui démontrent clairement que la propriété — quand elle ne dérive pas du vol franc et ouvert — provient du travail des autres que les propriétaires ont, par un moyen ou par un autre, fait tourner à leur profit.

Il vous semble juste, à vous, qu'un homme qui a, — par son labour et son industrie, je vous l'accorde — amassé un petit capital, puisse, de ce fait, dérober aux autres le produit de son invention de manière à soumettre les hommes à sa domination et encore moins le droit de dominer et d'exploiter les générations futures.

ERRICO MALATESTA (au café).

## Les Livres

## L'ÈRE DE L'IMPÉRIALISME

René Leteuvre s'est donné la tâche modeste, mais efficace, d'écrire dans ses cahiers « Spartacus », une série d'articles de dimensions réduites, mais d'un haut intérêt politique et social. C'est ainsi qu'il a ramené à la lumière d'ores et déjà accessible à tous la pensée de René Luxembourg. Cette fois, il nous présente un ouvrage de Robert Louzon, syndicaliste révolutionnaire du noyau de la « Révolution Proletarienne » et chercheur indépendant dans les domaines de la philosophie, de la politique et de l'histoire.

« L'Ère de l'Impérialisme » mérite que nous nous y arrêtons longuement. Il présente un double intérêt : en tant que thèses sur le monde d'aujourd'hui et son explication, et en tant qu'attitude d'esprit correspondant à la situation de notre époque. Voyons le premier de ces deux points :

L'essor de l'économie moderne, capitaliste s'est placé sous le signe de l'internationalisation : des échanges, de la production (les capitaux et les entreprises des divers pays vont s'implanter dans les autres pays), des transports. C'est là, dans un langage dialectique, la « thèse » ou « l'action ». Cette action, comme toute action dans le monde physique, amène une « réaction » de la part des Etats, réaction nationale de tarifs douaniers, de protectionnisme, de dirigisme, de cartellisation, d'étatisme, qui s'oppose à l'internationalisation des transports, des échanges, de la production. C'est, si l'on veut, l'antithèse.

Il est à l'application que nous prenons Louzon, des empires russes, américains et croit-il, extrême-oriental qui peut se réveiller.

Or, « l'Empire, c'est la décadence ». Pourquoi ? Parce que l'étatisme stérile toute création, entraîne le vieillissement de la technique, parce que les bureaucraties, au contraire des capitalistes, n'ont plus besoin d'améliorer l'outil pour faire des profits. Inversement, le vieillissement de la technique s'oppose à la liberté et scélérise l'économie. L'humanisme est ainsi condamné à disparaître.

Ainsi, notre civilisation ne ferait pas exception à toutes celles qui nous ont précédées, commençant dans la liberté et s'achevant dans l'esclavage de l'Empire pour disparaître à ce moment. La question qui se pose est donc de savoir si une nouvelle civilisation humaine pourra renaitre des cendres de la nôtre.

Divers facteurs, en particulier l'échelle mondiale du processus, la bombe atomique qui utilisèrent les bolcheviks russos-américains dans leur lutte pour l'Empire, amènent Louzon à penser que nous avons peut-être atteint le dernier stade de la civilisation humaine.

Louzon conclut lyriquement sur la possibilité de la venue de nouveaux êtres, « des êtres qui nous seraient aussi supérieurs que nous sommes supérieurs aux singes anthropoides, et qui

seront peut-être capables de former des sociétés où l'indépendance des individus sera sauvegardée, en même temps que sera bannie leur exploitation matérielle ».

Voilà, brièvement résumés, les thèses essentielles de la thèse de Louzon, thèse servie par une abondance de détails et d'aperçus intéressants qu'il ne m'est

malheureusement pas possible de toucher ici.

Mais la tâche du critique n'est pas seulement d'exposer. C'est pourquoi j'envisagerai maintenant la signification du livre par rapport à notre époque.

Il est avant tout imprégné de pessimisme devant l'avenir, et de pessimisme quant à la valeur de la pensée. Il ne manque pas de passages significatifs à cet égard, et dont le suivant n'est pas le moindre : « Quelle que soit la cause de ce déplacement (des peuples), qu'il soit dû à la rotation de la terre, rotation à laquelle l'instinct pousserait les hommes à s'opposer, etc..., ce phénomène... apparaît bien comme un phénomène cosmique... dont les causes exactes nous échappent... Louzon a tendance à recourir aux hypothèses cosmiques pour expliquer les faits humains, et à des hypothèses qui échappent à la pensée.

Une attitude comparable est celle qui l'amène à subordonner une grande partie de ses vues à la dialectique comme à un principe supérieur aux faits. La thèse action amène l'antithèse réaction, et de leur choc naît la synthèse. Si on dégagé une telle loi d'un fait précis, elle est certainement valable pour ce fait, mais pas forcément autre part. Je ne crois pas que la nécessité de la réaction en face de l'action suffise à expliquer que l'Etat prenne le contre-pied de l'internationalisation économique. Il aurait fallu des contradictions économiques ; Louzon ne l'a pas fait nettement, et c'est pourquoi il recourt à des lois « influentielles » de la dialectique. En fait, la critique de la science a montré qu'une loi extrêmement générale n'a aucune signification si on ne la met pas en rapport avec un cas concret, susceptible d'être atteint scientifiquement. Procéder autrement, c'est faire de la métaphysique ; et que Louzon me pardonne, mais il en fait.

C'est donc là encore une subordination de la pensée qu'il s'agit ; subordination à des principes, tout à l'heure subordination à des hypothèses cosmiques.

Le pessimisme de la pensée trouve son complément dans le pessimisme devant l'avenir. Notre espèce est condamnée, mais peut-être viendra un être qui joudra de la liberté et qui n'exploitera personne, précisément l'être que Louzon, syndicaliste révolutionnaire, aurait voulu faire de l'homme. Le dévouement, l'échec s'expriment par le rejet dans l'avenir de la réalisation de l'idéal pour lequel on a vécu. C'est la même chose que le mythe du sacrifice des générations qui construisent le socialisme, etc., ou le mythe du paradis chrétien mérité par les souffrances d'ici-bas. Le pessimisme de Louzon, son doute quant à la valeur de la pensée, la projection de son idéal, assistant de traits qui traduisent son refuge dans une religiosité larvée, substitut d'expériences qu'il a cru condamnées par l'échec d'une existence de lutte et d'espoir. Il y a là le peu de noblesse d'un esprit qui ne peut se satisfaire du retour à une vie sans horizons, égoïste et stérile, mais aussi une attitude que les anarchistes rejettent tant qu'ils savent demeurer des lutteurs.

MICHEL.

## LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

## Vive la Fédération Anarchiste Japonaise !

### Exposition de la presse clandestine anarchiste en Italie

#### De par le Monde

#### HONNEUR MILITAIRE

Des médailles spéciales sont distribuées par l'autorité militaire aux soldats des corps d'occupation qui ont passé 90 jours en Allemagne sans aucun cas de maladie vénérienne. (Worldover Press 20/8).

#### AU PARADIS AMERICAIN

L'administrateur fédéral de la Sécurité, Oscar Ewing a présenté au président Truman un rapport selon lequel :

1<sup>e</sup> Chaque année 325.000 Américains meurent faute de pouvoir se payer un docteur.

2<sup>e</sup> Un cinquième seulement de la population est en état de se procurer des soins médicaux.

3<sup>e</sup> La nation perd chaque année 6.750 millions de livres sterling, pour cause de maladies non soignées. (News Chronicle 3-9).

#### LE DICTATEUR PARLE

Le président Pétrom a averti ses opposants politiques que sa patience était à bout, ajoutant : « Ma voix ne tremblera pas quand je donnerai l'ordre de vous pendre ». (Reuter 9-9).

#### LA QUESTION MACEDONIENNE

La Macédoine est une « nation sans frontières », dont la ville principale est Salonique, et qui s'étend dans les limites de trois états. En Grèce, les Macédoniens appuient ou subissent le régime du général Markos. Dans le cadre de l'état yougoslave, la « République populaire de Macédoine » comprend 350.000 habitants. Du côté bulgare de la frontière, vivent 200.000 Macédoniens.

Peu avant l'attaque du Komitovo contre Tito, ce dernier avait discuté de l'indépendance macédonienne avec Dimitrov, mais sans arriver à aucun résultat. (Worldover Press 6-8).

#### ESCLAVES MARRONS

Des effectifs croissants de travailleurs esclaves enfouis des mines d'uranium de Saxe, arrivent dans la bizonne de Berlin et on a dû prendre des mesures spéciales pour les héberger et les nourrir. Ces réfugiés se plaignent de l'état désespérément mauvais des équipements et des conditions de travail régnant dans l'exploitation russe. (Manchester Guardian, 30-8). (Communiqué par la C.R.I.A.)

## REFERENDUM

A nos Amis, Lecteurs et Sympathisants !

La Fédération Anarchiste désire connaître votre opinion au sujet de la tenue générale de son journal.

Que pensez-vous des : Editoriaux, Articles de politique étrangère et intérieure, Articles d'économie et syndicaux, Les réflexes du passant, Le fil des jours, les problèmes essentiels, les articles culturels, les contes, le cinéma, les livres, la rubrique de « l'Ajisme à l'Anarchie », « Luttes ouvrières dans le monde », et « Chez les autres ».

Répondez-nous ! Envoyez-nous vos critiques, vos suggestions, vos idées !

Adresssez vos réponses à Robert JOULIN, 145, quai de Valmy, PARIS.

#### C. R. I. A.

La Commission de Relations Internationales (C.R.I.A.) assurera à partir du 1<sup>er</sup> octobre une permanence dans ses locaux (S.P.R.I., Maisons des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris VI).

Bien que personne ne se soit déclaré anarchiste, et pour cause, la conclusion de ces assises nous semble de nature à légitimer pleinement l'abandon du dirigeisme « scientifique », et l'adoption des méthodes de l'anarchisme révolutionnaire.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## LE REGROUPEMENT syndical

Lorsqu'à la fin de la guerre, les militants de la C.G.T.S.R. décident de rentrer dans la C.G.T. et formeront la Fédération syndicale, pour regrouper les syndicalistes révolutionnaires, ils avaient le ferme espoir que toutes les minorités apolitiques se joindraient à eux, pour faire respecter l'indépendance syndicale au sein de la C.G.T.

Il n'en fut rien et lorsqu'au congrès confédéral de la C.G.T., de mai 46, une poignée de militants se dressèrent contre la tutelle politicienne, les minorités s'attaquaient davantage à des questions de personnes qu'aux principes révolutionnaires du syndicalisme, se trouvaient divisées et permirent ainsi aux politiciens staliniens de mettre en évidence la grande centralité ouvrière.

Les militants syndicalistes révolutionnaires de l'ancienne C.G.T.S.R. décideront alors de quitter la centrale de la rue Lafayette et d'en constituer une nouvelle sur des bases féderalistes et révolutionnaires. La Confédération Nationale du Travail (C.N.T.), naissait.

Il faut bien l'avouer, parce qu'aujourd'hui, alors que nous sommes « chacun chez soi », les divergences de personnes qui existaient hier subsistent aujourd'hui.

Et qu'on nous pardonne si nous

choquons quelque peu de vieux camarades, qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, pour la révolution, mais les divergences personnelles existent entre les anciens des différentes organisations.

On a vu Jouhaux abandonner ses principes de la révolution sociale, pour maintenir en place sa personnalité. On a vu Besnard et Valois en opposition constante durant leur vie, pour s'apercevoir, au lendemain de leur mort, que leurs théories étaient identiques.

On a vu les tourments de Monatte, destinés simplement à maintenir les personnalités à la tête des chapelles. On a vu tout cela et on le revoit aujourd'hui.

De vieux militants, intransigeant quant à leur prestige personnel, entraînent dans leur village le tout de leur chapelle, des centaines de travailleurs.

Et pourtant, tous sont des syndicalistes révolutionnaires. Ils s'usent en luttes stériles, des luttes qu'on ne peut même pas appeler « de tendances ». Les faits journaliers, les expériences, prouvent que tous les vrais syndicalistes se retrouvent d'accord sur les principes de base :

— Finalité révolutionnaire du syndicalisme ;

— Action revendicative quotidienne tendant à préparer les masses à la gestion économique ;

— Prise en charge de l'économie par les syndicats en période révolutionnaire ;

— Action directe substituée à l'action politique et à la collaboration de classes ;

— Indépendance du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques et de l'Etat ;

— Représentation des minorités à tous les échelons.

Ces principes étaient ceux de la C.N.T., le 2<sup>e</sup> congrès confédéral national, qui s'est tenu à Toulouse, a donné mandat au Bureau confédéral, d'entrer en rapports avec tous les militants et organisations syndicales, pour former avec eux un Comité de liaison syndicaliste et pour s'efforcer, par la suite, de transformer ce comité en une centrale syndicale la plus large possible, dans le cadre des principes généraux du syndicalisme révolutionnaire défendu par l'A.I.T.

C'est encore un pas de plus que fait la C.N.T. pour l'unité syndicale. Les militants syndicalistes révolutionnaires qui luttent autour de nous l'entendent-ils ? Séparés les uns des autres, nous sommes impuissants. Unis, nous pourrions former ensemble une centrale syndicale capable de prendre la pas en peu de temps sur la C.G.T. stalinienne et sur la majorité politique de F.O.

Le regroupement de toutes les forces syndicales salines, tel est notre but à nous tous, militants de la C.N.T.

C'est ainsi que cet appel s'adresse particulièrement à nos camarades cheminots des syndicats autonomes, de la minorité syndicaliste de F.O. et à ceux qui, par inconscience, sont dans la C.G.T., espérant le redressement qui ne viendra jamais.

Le regroupement syndical, nous le voulons et vous le voulez, tous, cheminots syndicalistes. C'est le seul moyen de pouvoir nous défendre contre les méthodes arbitraires et pro-fascistes de la direction de la S.N.C.F., contre les gouvernements, l'Etat et les autres affameurs.

La lutte de la classe ouvrière pour la disparition du salariat et du patronat, pour la suppression de l'Etat et de la hiérarchie, n'est pas morte.

Vous saurez le prouver.

BEAULATON.

## LES ÉVÉNEMENTS de LYON

Mercredi 15 septembre, l'union départementale C.G.T. du Rhône appellera ses adhérents à manifester devant le C.I.L. (syndicat patronal). Exaspérés par les hausses de prix annoncées le matin même, des milliers de travailleurs de toutes tendances se massèrent place Tolozan. Plus disposés à passer à l'action qu'à engorguer la dialectique jésuite des Denis, Arrachard et Gle, ils coupèrent leurs discours de violences interruptions. Lorsque ceux-ci, après une entrevue d'une heure avec le C.I.L., rapporteront une réponse négative, les travailleurs se mirent en devoir d'écarter l'immeuble avec l'intention d'y demeurer jusqu'à ce que satisfaction leur soit donnée. Mais, à ce moment, intervint les gardes du corps stalinien qui, sous les yeux des deux partis planer sur le mouvement ouvrier, le patronat resta silencieux.

C'est pour lutter contre cette indifférence que la C.N.T. est née. C'est pour continuer cette lutte qu'elle fait appel au bon sens des ouvriers du barrage et leur demande de rejoindre ceux qui, avec elle, luttent bataille au jésuitisme et savent que l'émancipation du prolétariat ne sera pas l'œuvre des politiciens, mais la sième propre.

Encore une fois, la C.G.T. laisse le prolétariat désespéré, dégoté, un peu moins sûr de sa force que quinze jours plus tôt. C'est du beau travail.

Concilions en constatant, une fois de plus, qu'aussi longtemps qu'on mènera la politique au syndicalisme, aussi longtemps que l'ombre des partis planera sur le mouvement ouvrier, le patronat restera silencieux et victorieux.

C'est pour lutter contre cette indifférence que la C.N.T. est née. C'est pour continuer cette lutte qu'elle fait appel au bon sens des ouvriers du barrage et leur demande de rejoindre ceux qui, avec elle, luttent bataille au jésuitisme et savent que l'émancipation du prolétariat ne sera pas l'œuvre des politiciens, mais la sième propre.

A la réunion du Lib de la semaine précédente, j'indiquai que le mouvement gréviste tendait à s'élargir ; malheureusement je n'avais pas compris sur l'esprit de « parti » qui est cause de l'échec total de cette action intercorporative qui promettait beaucoup.

Les responsabilités sont diverses. En premier lieu, les bureaux de F.O. et de C.F.T.C. qui continuèrent à envoyer communiqués à la presse et à la radio

pour torpiller l'action ouvrière et ensuite le parti communiste qui, pour raisons de tactique, n'a pas hésité à jeter la confusion parmi les travailleurs en lutte dans l'instant de reprendre le travail.

Ceci se fit après le retour d'une délégation cégétiste partie à Paris et nous avons mis 75.000 ouvriers, c'était 25.000.

(1) C'est par erreur que dans notre dernier numéro du « Libertaire » nous avons mis 75.000 ouvriers, c'était 25.000.

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche.

Le prochain numéro sera sans doute décisive. Nous ne tirerons toutes les leçons utiles pour l'avenir du mouvement syndical et pour celui du Livre en particulier.

## La grève du Livre continue

Présentée par des délégués du personnel ou des délégués de comités d'entreprise, d'où l'importance de ces postes dans la corporation. Ce n'est certes pas Lunet ou Martel qui pourraient admettre un tel état de fait (2). Ehni, lui, se contente de louoyer et d'accrocher à la planche qui lui paraît la plus sûre.

Pourtant un mal ronge les syndicats du Livre, comme il ronge tout le syndicalisme français. C'est la « racolite ». Pour avoir voulu « faire masse », pour avoir syndiqué à tour de bras et presque impérativement — tout comme certains partis politiques — les syndicats du Livre ont perdu de leur qualité au bénéfice de la quantité. D'où lourdeur de manœuvre. On se syndique aujourd'hui dans la corporation comme on va à la visite médicale dans les secteurs nationalisés, pour se préserver d'une maladie, celle-ci étant présentement le chômage.

C'est ce qui explique la longue apathie de tout le syndicat et les erreurs faites dès les premiers jours de la grève générale. Avoir accepté la reprise des 90 maisons dont nous parlions plus haut sur la simple reconnaissance du nouveau tarif de 115 fr. 60 (base 100 points) par les patrons pressés de voir leurs travaux « sortir » est une erreur, une grave erreur, car les camarades « n'ont pas débrayé pour les 115 fr. 60 mais bien pour l'échelle mobile et l'abolition des zones de salaires, et particulièrement pour l'échelle mobile » ou quelque chose qui n'en porterait pas le nom mais le serait en fait. Même si les patrons avaient accepté les 115 fr. 60 et le principe même de l'échelle mobile (la plupart sont d'accord), il ne fallait pas qu'une seule maison rentrât dans la corporation comme on va à la visite médicale dans les secteurs nationalisés, pour se préserver d'une maladie, celle-ci étant présentement le chômage.

Ce qui frappe d'abord dans cette grève générale c'est l'atmosphère même de la grève et son manque de préparation. Sur les 100.000 ouvriers travaillant dans les industries du Livre, 65.000 sont syndiqués. Ce qui provoque de curieuses et difficiles situations là où les syndiqués sont minoritaires, voire absents. Et cependant, malgré les « trous » connus — et réduits — dans l'organisation ouvrière, le mouvement a été total et immédiat dès mardi matin — ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu'est le syndicalisme libre, et nous sommes persuadés qu'un mineur ou un métallo 1948 sortirait ahuri de ces assemblées où l'on peut tout voir et tout entendre sans que cela choque. Le secrétaire général ne fait pas la loi, le bureau national et les bureaux régionaux encore moins. Les uns et les autres doivent se plier devant la majorité et appliquer les décisions votées par la base —

ce qui démontre que la grève était populaire et attendue, du moins à Paris. Atmosphère ? enthousiaste. Impression ? de liberté. Car les syndiqués

du Livre, jusqu'à nouvel ordre, « sont libres ». Il faut assister aux Congrès et aux réunions de délégués régionaux du Livre pour comprendre ce qu